

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kâhraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Importantes déclarations du Président du Conseil au sujet de l'affaire de contrebande d'avions

Le ministre de la Guerre a démissionné afin de laisser libre cours à l'action de la Justice Le mausolée d'Atatürk

Ankara, 17 (A.A.) - Le groupe parlementaire du Parti s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Hasan Saka, député de Trabzon.
1. - Le président du Conseil, M. Celâl Bayar, monta le premier à la tribune pour lire les déclarations suivantes :
« A la dernière réunion du groupe, certains orateurs qui prirent la parole au sujet des faux commis pour l'achat d'avions en Amérique au nom de la Turquie et pour les combattants d'Espagne, ont fait allusion à la nécessité que le ministre de la Défense nationale, dont le sceau et la signature furent imités, se retire de son département, afin que la justice puisse librement procéder aux investigations nécessaires. Notre camarade, le général Kâzım Özalp, désireux uniquement de faciliter l'action de la justice, a présenté sa démission. »
Ceci dit, le premier ministre a ajouté : « Je tiens à vous dire ceci encore : si quelqu'un de l'assistance désire obtenir des précisions sur quelque point concernant la défense nationale, ou poser quelque question, la porte lui est ouverte. C'est moi-même qui me mettrai à sa disposition ou encore le nouveau titulaire pourra préparer sa réponse après étude de la question. »
Personne n'ayant répondu à cette invitation, on passa à l'ordre du jour.
2. - Un point point était inscrit à l'ordre du jour de la séance d'hier : la construction du mausolée d'Atatürk. Les débats ont été ouverts. Le rapporteur de la commission du parti est monté à la tribune et a fait un exposé des travaux et des résolutions de la commission.
Certains orateurs, intervenant, posèrent quelques questions au sujet du rapport et présenterent différentes motions pour que le monument funéraire fût érigé en un autre endroit que celui désigné par la commission.
La motion demandant qu'il soit élevé sur le terrain de l'ancien palais législatif fut mise aux voix la première et rejetée. Celle demandant qu'il soit construit sur la citadelle fut également repoussée.
La motion demandant de choisir Çankaya comme lieu d'érection du mausolée recueillit également très peu de voix.
Finalement la colline de l'Observatoire proposée par la commission dans son rapport comme l'endroit le plus approprié fut acceptée presque à l'unanimité.
Puis, la séance fut levée. La motion concernant le règlement intérieur sera discutée à la réunion prochaine.

LE NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE

Ankara, 17 (A.A.) - M. Kâzım Özalp, ministre de la Défense nationale, a démissionné. La nomination à sa place de M. Naci Tunaz, député de Bursa, général divisionnaire en retraite, a été approuvée par le Président de la République.

La culture physique

Ankara, 17 (du Tan) - La commission de contrôle pour la culture physique, créée en vertu de la loi ad hoc avec mission de fixer le programme de travail quotidien du Directeur général, le budget dont il doit disposer et d'autres points à cet égard, s'est réuni aujourd'hui à 10 h. 30 au siège central de la Ligue Aéronautique, en présence du président du Conseil, M. Celâl Bayar, en assumant la présidence de la réunion, a prononcé une allocution.

La nouvelle orientation de l'Europe danubienne

Le voyage du comte Ciano en Yougoslavie

Rome, 17 - Le ministre des Affaires étrangères, le comte Ciano, partira pour la Yougoslavie où il passera quelques jours et où il sera l'hôte du président du Conseil et ministre des Affaires étrangères M. Stoyadinovitch.
Le Giornale d'Italia relève, en article de fond, l'intérêt que suscite en Europe la rencontre imminente entre le comte Ciano et M. Stoyadinovitch. Il constate qu'une profonde révision est en voie d'accomplissement en Europe danubienne et balkanique. La Tchecoslovaquie, qui était un quadrilatère avancé du système politique et militaire franco-soviétique se dirige résolument, comme d'ailleurs la Pologne et la Hongrie, vers l'axe Rome-Berlin.
Le journal examine ensuite longuement l'œuvre de reconstruction accomplie par M. Stoyadinovitch et relève l'accroissement notable des échanges commerciaux italo-yougoslaves qui confirme — en dépit des insinuations françaises — que la grande et naturelle expansion économique de l'Allemagne dans les Balkans laisse une large marge de développement à l'initiative italienne.
En ce qui concerne la collaboration politique des deux pays, le Giornale d'Italia observe qu'elle est destinée à apporter une contribution notable à la clarification des rapports entre la Yougoslavie et la Hongrie qui s'orientent déjà vers un règlement rapide et franc comme aussi entre la Hongrie et la Roumanie qui a reconnu l'opportunité d'un règlement danubien et balkanique dans le cadre de l'entente avec l'axe Rome-Berlin.

mente l'arrivée imminente du comte Ciano.

Le Vreme rappelle que, pour la première fois il y a deux ans, le comte Ciano était venu à Belgrade peu avant les Pâques orthodoxes, « message de paix inattendu au nom de Mussolini ». L'accord Ciano-Stoyadinovitch, ajoute ce journal, n'est pas demeuré lettre morte. Il a trouvé sa confirmation dans la réalité des faits. La visite de Mussolini à la frontière yougoslave, en septembre dernier, au moment où tous les autres pays se préparaient à la guerre, a donné la mesure de la sincérité avec laquelle les deux pays se sont entendus pour régler leurs relations pacifiques et leur bon voisinage. La Yougoslavie salue avec sympathie le jeune ministre des Affaires étrangères, qui appartient déjà à l'histoire, le collaborateur du Duce, l'auteur du pacte de l'Adriatique, de l'Empire, de l'axe, du développement de l'Empire sur tous les continents.

La Politika publie un profil du comte Ciano dont la visite à Belgrade est une nouvelle preuve de la collaboration italo-yougoslave et en qui il se plaît à saluer « le type de l'homme nouveau italien, diplomate et soldat comme les héros de la Renaissance ». Il a combattu comme chef d'une escadrille aérienne en Ethiopie et a écrit des pages d'héroïsme. Aujourd'hui il travaille avec la même ardeur à la réalisation des plans de M. Mussolini. « Il est l'adversaire de la rigidité protocolaire et des deux diplomatiques vieux styles ».

Belgrade, 18 (A.A.) - M. Stoyadinovitch partit hier soir pour Belje où il participera à une partie de chasse avec le comte Ciano.

Après la note de l'«Informazione Diplomatica»

On redoute, à Londres, un coup de tête de la France

A Berlin, on précise la pleine identité de vues entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 17 — La presse relève que la note de l'« Informazione Diplomatica » est le centre de l'attention mondiale.

A Berlin, on observe que le commentaire officieux italien indique la portée effective de la récente rencontre anglo-italienne et précise, de façon à ne donner lieu à aucune équivoque, le point de vue italien à l'égard du problème espagnol dont le règlement constitue la condition préalable et nécessaire pour des pourparlers éventuels avec la France.

Il n'y a d'ailleurs, à ce problème qu'une seule solution : celle qui a été prévue par le Duce dès le début, la libération totale et radicale de la péninsule ibérique de toute domination ou ingérence bolchévique. Les nouvelles victoires de Franco ont un caractère décisif. Seule une aide immédiate et étendue de la France pourrait arrêter l'irrésistible avance. L'avertissement de l'«Informazione Diplomatica» est donc évident, légitime et nécessaire.

Les journaux allemands observent que le «premier» britannique a certainement senti le sérieux de l'avertissement adressé à la France qui, en appuyant les Bolchéviques d'Espagne, assumerait une énorme responsabilité et irait au devant des plus graves périls. On ajoute que personne ne peut douter de très fermes intentions de l'Italie et qu'en ce qui concerne le problème espagnol, le Reich partage pleinement le point de vue de l'Italie.

A Londres, la note de l'«Informazione Diplomatica» a eu une énorme répercussion. Dans les milieux politiques, elle est considérée comme présentant un extrême intérêt en raison de la clarté du ton adopté à l'égard de la France et de la Russie au sujet d'une intervention en Espagne. Le «Times» relève que la France a traditionnellement manqué de psychologie, dans ses rapports avec l'Espagne, depuis Napoléon. Dans les commentaires britanniques transparaît la crainte d'un coup de tête de la France en faveur de l'Espagne Rouge.
La «Voz» de Lisbonne, précise que l'Italie ne serait pas seule à intervenir en Espagne dans le cas d'une immixtion de la France.

Londres, 17 A.A. — Le «Times» fait allusion aux assurances données par M. Mussolini sur l'intégrité des territoires espagnols et ajoute :

Elles satisfont le gouvernement britannique dont la politique espagnole est basée sur le principe que tout contrôle étranger sur la péninsule ibérique est contraire aux intérêts britanniques. D'ailleurs les informations parvenant à Londres de l'Espagne franquiste ne permettent nullement de supposer que le général Franco et ses partisans, champions d'une Espagne grande et unie, consentiraient des concessions telles que celles que l'opinion française semble craindre.

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS POURRA-T-IL FAIRE MARCHÉ EN ARRIERE ?

Rome, 17 — La «Tribuna» enregistre en article de fond la fureur de la France en présence des demandes pleines de fermeté de l'Italie et de l'affirmation victorieuse du général Franco. Un journal anglais constatait hier que « Dala » est en train de perdre tous les jours davantage le contrôle de l'opinion publique française et de lui-même. Nous apprenons, par les récentes révélations de lord Halifax — continue la «Tribuna» — que la France a laissé tomber

l'initiative d'ouvrir des négociations diplomatiques avec l'Italie. Nous savons par la chronique quotidienne, que des manifestations théâtrales et arrogantes ont été montées en vue de faire savoir à tous que, non seulement la France n'entendait pas prendre en considération les demandes italiennes, mais opposait le refus le plus méprisant à l'invitation à faire honneur à sa signature. L'heure n'est certainement pas propice pour faire montre de tant d'arrogance, au moment où les drapeaux de Franco avancent victorieusement jusque sous les murs de Barcelone. Le gouvernement français aura-t-il la force de faire machine en arrière ou n'est-il plus maître de la situation ? C'est ce que nous verrons bientôt. En attendant, la bonne foi de la France a été prise en défaut par les circonstances honnêtement constatées, avant-hier à Genève, par lord Halifax à M. Bonnet.

LE DEBAT AU PALAIS BOURBON

Paris, 18 — La question de la non-intervention domine tout le débat de politique extérieure. Sept orateurs ont été entendus hier. La partie la plus dramatique de la séance a été constituée par le duel oratoire entre M.M. Flandin et Blum, pour et contre le maintien de la non-intervention.

Le front populaire de la région parisienne a publié un appel en ce sens. La fédération socialiste a organisé au Vélodrome d'Hiver une grande manifestation dans ce sens. La politique de l'intervention gagne du terrain également parmi les radicaux.

Paris, 18 A.A. — Le Parlement décidera vendredi si la France maintiendra sa politique de non intervention ou si elle rouvrira sa frontière pyrénéenne. Le parti communiste déposa une motion demandant au gouvernement de rouvrir immédiatement la frontière pour permettre aux républicains espagnols de faire face à l'offensive franquiste en Catalogne. Les socialistes déposèrent probablement une motion semblable à la motion des communistes. Par contre, les radicaux-socialistes ou quelque autre parti gouvernemental déposeront une motion demandant la continuation de la non-intervention.

Le comte Ciano avait offert d'ouvrir des négociations diplomatiques avec la France

Paris, 17 — Une grande impression a été produite, dans les milieux diplomatiques, par la révélation faite par lord Halifax à Genève suivant laquelle la note adressée par le comte Ciano à M. Bonnet, le 17 décembre dernier, contenait une demande d'ouverture de conversations à laquelle le ministre des affaires étrangères italien regrette de n'avoir pas obtenu de réponse.

L'ENTETEMENT FRANÇAIS

Berlin, 17 — La presse allemande, tout en relevant que l'axe Rome-Berlin reste la base politique italienne, souligne le langage net de la note de l'«Informazione Diplomatica Italiana» sur les conversations italo-britanniques. On déplore surtout, à l'unanimité, l'entêtement français.

En Extrême-Orient

L'AVANCE JAPONAISE CONTINUE
Tokio, 18 (A.A.) - L'Agence Domei apprend de Hankéou que les Japonais ont occupé la ville importante de Kingshun à vingt kilomètres au nord-ouest de Hankéou. Les troupes japonaises poursuivent les Chinois dans la direction de Tching.

La colonne Yague a dépassé la rivière Gayu

Les prisonniers «rouges» capturés depuis le début de l'offensive s'élèvent à 40.000 hommes

Sur les quatre provinces qui composent la Catalogne, les nationaux en occupent à peu près entièrement deux, celle de Lerida et celle de Tarragone.

De la première, il leur reste à conquérir la tranche nord-orientale dans la zone de Sco de Urgel, aux abords de la République d'Andorre. Le corps d'armée Urgel opère ici. Plus au sud, il se joint au corps d'armée du Maestrazzo qui a vaincu la résistance des «rouges» dans la zone d'Agramunt.

La portion de la province de Tarragone, la vigne et l'orange, était aux mains des nationaux depuis avril dernier. Pendant tout ce temps, l'Ebre avait marqué la ligne du front. Aujourd'hui, le fleuve, témoin de tant de luttes, est partout dépassé. Dans la poche qui s'était formée au sud-ouest de Tarragone, les nationaux ont capturé lundi 4.000 prisonniers.

Enfin, les colonnes qui avancent vers

Igualava sur la route Lerida-Barcelone, à l'est de Cervera, ont pénétré déjà profondément dans la province de Barcelone. La capitale de la Catalogne est au bout du long couloir formé par les vallées de la Noya — où les nationaux avancent rapidement — et de la Dobregat. Barcelone est aussi menacée par le sud-ouest, par les Marocains et les Navarrais venant de Tarragone.

Burgos, 17 — On annonce que l'avance continue sur tous les secteurs du front de Catalogne, principalement sur ceux du Centre et du Nord. Les nationalistes ont occupé les villages de Pallerols, Guardiolaga, Lluïda et Agui-do.

Au Sud, les Marocains poursuivent le nettoyage de la zone de Tarragone. Ils ont capturé, hier, 1.100 prisonniers.

On précise que le nombre des prisonniers recensés depuis le début de l'offensive atteint 40.000 hommes.

Burgos, 18 — Le corps d'armée du général Yague a traversé, hier, la rivière Gaya.

UN HEROS

Trieste, 18 — On apprend que le journaliste italien Mario Granbassi, officier d'Alpins, volontaire en Espagne, est tombé en combattant au cours de l'offensive qui a abouti à la prise de Tarragone. Il était âgé de 32 ans.

LA TERREUR ROUGE

Tarragone, 18 — On apprend que 280 détenus qui se trouvaient à Tarragone ont été évacués sur Barcelone. Durant l'occupation de la ville par les marxistes 3000 arrestations avaient été opérées à Tarragone; 350 exécutions avaient eu lieu en un seul jour.

L'outragé de «Paris-Midi» à la marine italienne

Une comparaison entre les fastes des deux flottes

En cas de guerre, les Italiens seraient prêts comme à une fête

Rome, 17 - Les journaux du matin également reproduisent en manchette la grave offensive faite à l'honneur militaire de la marine italienne par le journal Paris-Midi et ripostent par des éditoriaux extrêmement violents aux insultes et aux provocations françaises.

Le Messaggero souligne que la flotte française, pendant la grande guerre, n'a jamais livré bataille à l'ennemi ni dans la mer du Nord ni en Méditerranée. Sa plus grande entreprise fut d'avoir prié sous le feu concentré de tous ses cuirassés de ligne la modeste canonnière Zenta, déplaçant moins de 200 tonnes. Par contre, la marine italienne a coulé trois cuirassés ennemis, viola de nombreuses fois les côtes et les ports ennemis et accomplissant des débarquements et de nombreux coups de main, sauva l'armée serbe et contribua puissamment, par sa surveillance à assurer et à protéger le trafic franco-anglais. Aujourd'hui, la marine italienne représente en Méditerranée une force formidable pouvant imposer le respect et la crainte à toute coalition.

terrane une force formidable pouvant imposer le respect et la crainte à toute coalition.

Dans la Grande Guerre, la marine italienne a représenté un élément actif et décisif de la victoire ; dans une guerre future, elle apportera une force, un élan et un entraînement que les Français auront l'occasion d'apprécier à leur juste valeur.

Le Messaggero constate que si les provocations continuent, il se produira cette « impérieuse nécessité » dont parle Paris-Midi qui obligera les marins italiens à « perdre de vue le rivage natal » pour en atteindre d'autres.

Le Popolo di Rome conclut son éditorial en termes brûlants, en se demandant si ceux qui offensent et provoquent l'Italie croient l'impressionner ou s'ils veulent pousser la situation, déjà très tendue, vers l'irréparable. La première hypothèse est ridicule et la seconde trouverait les Italiens prêts comme s'il s'agissait de se rendre à une fête.

LA POLITIQUE ETRANGERE

ROUMANIE

Bucarest, 18 (A.A.) - L'Agence Télégraphique Roumaine souligne l'importance politique du discours du ministre des Affaires étrangères, Gafenco, à Galatz et écrit :

« La préoccupation de la Roumanie par rapport aux problèmes du Danube signifie le resserrement des rapports naturels de la Roumanie avec les Etats riverains en même temps que la synchronisation des intérêts économiques et politiques avec la Pologne par la liaison naturelle entre la Mer Baltique et la Mer Noire.

« La Roumanie veut établir un équilibre entre la collaboration économique avec tous les Etats danubiens et elle doit d'autre part, garder la liberté des bouches du Danube conformément à l'intérêt international. Cet intérêt international n'est pas seulement un principe, mais un fait consacré par la présence des représentants de l'Angleterre, de la France et de l'Italie dans la commission du Danube à laquelle les milieux officiels roumains espèrent voir adhérer le Reich. »

MANIFESTATIONS DE CHOMEURS A LONDRES

Londres, 18 (A.A.) - Des chômeurs ont manifesté dans l'Oxford-Street. Cinquante sans travail se couchèrent sur l'asphalte et arrêtèrent ainsi le trafic. Des centaines de curieux se rassemblèrent dans la rue tandis que les femmes des manifestants criaient : « Sauvez-nous de la famine, donnez-nous des secours d'hiver ».

La police se vit à la longue obligée d'intervenir et de disperser les manifestants.

L'AMITIE ANGLO-ITALIENNE

Belgrade, 17 - Le Vreme, relevant que toute la presse britannique, considère entièrement réussie la mission de M. Chamberlain à Rome, écrit que le but du voyage était de rétablir l'amitié anglo-italienne compromise par les sanctions et de reprendre les contacts directs entre les deux pays pour continuer la pacification européenne.

La Politika note que la prochaine visite du comte Ciano en Angleterre offrira la possibilité de continuer les entretiens romains portant sur l'amélioration de la situation en Méditerranée et en Europe.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE YOUGOSLAVE

Belgrade, 17 - Toute la presse com-

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

Presse étrangère

Une situation désagréable

M. Ahmet Agaoglu avoue, dans l'Ikdam qu'il a été péniblement impressionné, en tant que journaliste, en lisant les déclarations du procureur d'Ankara au sujet de l'affaire König. La presse qui prétend être l'interprète public et la diriger, se doit, avant tout, d'être elle-même sûre, d'inspirer à son milieu la confiance et la foi. Et la première condition à cet effet, c'est la sincérité, la vérité.

Or, le procureur, après avoir entendu les journalistes, auteurs de publications diverses à propos de l'affaire König, déclare « Tout cela repose sur de simples suppositions ou, plus exactement, est destiné à assurer la vente des journaux ! » Voici un jugement et une accusation très lourds pour les journalistes. Il s'agit en l'effet de publications qui intéressent l'honneur et la dignité de certains compatriotes, et en particulier des députés !

De pareilles situations ne sont guère à l'honneur de la profession du journalisme et ne contribuent guère à renforcer aux yeux du public le sens et la valeur de la presse. Au contraire, ils ont le résultat diamétralement opposé. Une presse qui joue si exagérément avec l'amour propre et l'honneur des concitoyens et qui le fait notamment dans des buts de tirage, ne récolte guère le respect et ne peut être considérée comme l'interprète de l'opinion publique. Or, nous ne devons pas oublier à aucun moment que la façon dont la liberté s'implantera profondément dans ce pays dépend de la hauteur du niveau moral dont nous témoignons, nous autres journalistes, et de notre degré de courage. Tant ceux qui administreront que ceux qui sont administrés doivent croire finalement que le seul but que nous poursuivons est la sauvegarde des intérêts supérieurs du pays et de l'amour propre des citoyens.

Ceci dit, je suis obligé de répondre à un point des déclarations de l'honorable procureur.

Dans un article, paru dans le premier numéro de l'Ikdam je posais les trois questions suivantes :

1. — Comment se fait-il qu'un aventurier comme Ekrem König puisse, entrer en contact avec les départements les plus élevés ?

2. — Cette fraude, est-elle la seule qu'il ait commise au cours de sa participation aux ventes pour le compte de l'Etat ?

3. — Comment se fait-il que, suivant les déclarations de l'hon. président du Conseil, le scandale ayant été découvert, il y a huit mois, la question soit demeurée si longtemps stationnaire et qu'elle n'ait fait l'objet d'aucune poursuite ?

Le procureur a passé sous silence mes deux premières questions, qui étaient les plus importantes, et il répond à la quatrième : Après que l'on eut constaté la fuite d'Ekrem König, on a demandé sa restitution aux autorités du pays où il se trouvait.

Si, effectivement, cette demande d'extradition avait eu lieu 8 mois plus tôt, je n'aurais eu qu'à m'incliner, même si pendant tout ce temps elle n'aurait obtenu aucune réponse. Toutefois, d'après les données officielles publiées à ce propos, la demande d'extradition n'a eu lieu que le 17 décembre, soit 29 jours avant la date de mon article.

La culture physique et le sport

Certains journaux ont critiqué la décision du Directeur général de la culture physique d'interdire la fréquentation des Clubs par les élèves des écoles. M. Asim Us, dans le Vakit, approuve pleinement cette mesure.

Le ministère de l'Instruction publique a pris une décision très opportune. Elle est même un peu incomplète. Il faut faire comprendre à tous, après que les élèves auront rompu leurs relations avec les clubs, que la culture physique n'est pas uniquement du sport, qu'elle constitue un élément de santé destiné à assurer le développement parallèle des forces morales et physiques des jeunes gens, que le sport n'est pas un ensemble de mouvements tendant à assurer le développement de certains membres. C'est pourquoi d'ailleurs l'excès du sport fait dans ce but exclusif devient un danger pour la santé des jeunes gens.

C'est l'hon. Selim Sirri Tarcan qui a introduit le premier dans notre pays la culture physique au sens scientifique du mot. Or, chaque fois que j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec lui à propos de la façon dont on pratique le sport dans notre pays, il a formulé des plaintes. Je l'ai vu navré de n'être pas parvenu à faire comprendre à qui de droit que la culture physique dans les écoles ne doit pas signifier l'acrobatie.

Mon honorable camarade Fazil Ahmet Aykaç est le premier qui ait enseigné cette science que l'on appelle l'éducation dans nos écoles normales ; il y a quelques jours je l'ai entendu s'exprimer exactement dans les mêmes termes que M. Selim Sirri Tarcan.

De même que l'éducation est devenue une science à part, la culture physique est une de ses branches. Et le sport n'est pas autre chose qu'une méthode de mouvement corporel inspirée par ces sciences. Dans ces conditions, en vue de régler l'enseignement dans nos écoles de la culture physique et en faisant une place à cet effet au sport il faut, pour ne pas outre-

passer le cadre des nécessités scientifiques entendre nos spécialistes en matière de culture physique. En tout cas, ce ne sont pas les amateurs de sport ou les dirigeants des clubs qui pourront jouer le rôle d'arbitres dans une question d'enseignement qui intéresse les élèves des écoles et les clubs sportifs.

Un problème éternel : l'eau des Iles

M. Yunus Nadi note dans le Cumhuriyet et la République :

L'eau des Iles existe dans les Iles mêmes. Il est donc possible de la recueillir dans des dépôts qui seraient construits sur des endroits élevés, dans chaque Ile, pour la fournir ensuite aux usagers. On peut également, assurer de la sorte l'arrosage des rues et des jardins.

Les citernes des Iles peuvent, de leur côté, servir de petits dépôts auxiliaires, à condition de les aménager d'après des données techniques.

Nous pouvons encore rendre potable l'eau amassée dans les grands dépôts en la soumettant au filtrage.

Mais les habitants de notre ville, qui sont très méticuleux quant à l'eau qu'ils consomment, peuvent aussi satisfaire leur besoin aux Iles en achetant de l'eau de source. Seule cette partie de la question — le transport de l'eau de table — serait peut-être digne que l'on s'y arrête.

Autrement, il est parfaitement possible d'assurer dans les Iles mêmes, et en abondance, les besoins en eau de leurs habitants. Pour être pratique, c'est sous cet angle qu'il faut envisager le problème. A quoi bon ressembler à cet astronome qui tomba dans le puits béant sous ses pieds en cherchant des étoiles dans le ciel !

Nous le répétons : nous n'avons développé la question de l'eau des Iles que comme un exemple du mal de caractère général auquel il s'agit de remédier dans tout le pays. Cette question se pose, en effet, dans de nombreuses régions du pays tout comme aux Iles des Princes, et le secret de la solution réside très souvent dans le sous-sol de ces terres arides.

Pour une raison ou pour une autre, cette affaire n'a pas eu encore l'heur d'être, dans le pays, étudiée conformément à ce point de vue.

Combien* y a-t-il parmi nous qui savent que l'immense besoin en eau de la fabrique de cotonnades de Bakirköy est assuré par un puits artésien creusé dans la cour même de l'usine et dont le débit journalier est de 800 à 1.000 mètres cubes ? C'est là une mine d'or plutôt qu'un puits.

En bref n'oublions pas que le sous-sol des terres que nous foulons est plein de masses d'eau inépuisables. Et l'eau, le plus grand besoin de l'homme, des animaux et des plantes, est une véritable source de vie.

Questions linguistiques

Le Tan emprunte un article de l'Ulus dans lequel M. F. R. Atay plaide, avec sa netteté habituelle en faveur d'une stabilisation du langage. Faut-il dire reis ou baskan, kitap ou bitik?..

LA REVISION DES IMPOTS FONCIERS

Les commissions chargées de la révision de l'impôt foncier se réunissent sous la présidence d'un membre du personnel supérieur du vilayet ou de la Municipalité, désigné par le vali; elles groupent des délégués du Conseil municipal et de la Chambre de Commerce ainsi qu'un des fonctionnaires supérieurs des services exécutifs du fisc. Ces commissions n'ont fourni jusqu'ici que peu de besogne. Et par surcroît, beaucoup de décisions prises par leurs membres dans ces questions qui ne sont pas de leur compétence se révèlent injustifiées.

En vue de régler les affaires d'impôts et d'éviter que le public soit en butte à des injustices, le Dr. Lütfi Kirdar a décidé de changer ces méthodes. Un projet de loi devra être élaboré prévoyant une composition différente de ces commissions.

LE PRINCE DE PIEMONTE RETOURNE A NAPLES

Naples, 17 — S. A. Royale et Impériale le Prince de Piémont qui s'était rendu à Rome pour visiter son auguste sœur malade, la Princesse Mafalda de Hesse, vient de rentrer à Naples.

L'AMITIE HUNGARO - ALLEMANDE

Berlin, 17 — Le ministre hongrois M. Czaky, dans une interview, concédée à l'Agence Télégraphique Hongroise, a déclaré que l'amitié germano-hongroise ne représente pas seulement une politique réaliste, mais qu'elle répond aux sentiments mêmes du peuple hongrois.

LA MUNICIPALITE

LE PRIX DU PAIN

La commission des affaires économiques qui se réunit à la Municipalité se prononcera ces jours-ci sur la question du nouveau type de pain de seconde qualité. Ce nouveau pain, dans la composition duquel entre de la farine de maïs, a été trouvé très savoureux par la commission; elle estime qu'il constituera un aliment excellent pour la population pauvre. On le dit très nourrissant. On estime que du fait de sa livraison au marché, on pourra réaliser une économie de 3,5 millions de Ltq. par mois. Parmi les familles pauvres, il en est qui consomment 4 kg. de pain par jour; l'économie qu'elles réaliseront sera donc de 240 p'trs par mois. Le Dr Lütfi Kirdar est résolu, de la façon la plus catégorique, à réduire le prix du pain de seconde qualité.

La réduction de 10 paras sur le pain de première qualité qui a été réalisée est jugée fort insignifiante. Des pourparlers sont en cours. Le prix de revient de 94 pains, correspondant à un sac de farine, est de 190 p'trs. Ce prix est jugé excessif. Si, comme on l'espère, on parvient à le réduire à 125 p'trs le prix du pain baissera de 20 paras.

Après avoir réglé la question du pain la commission abordera celles du beurre et du lait. L'opinion dominante est que les beurres mélangés sont nocifs à la santé publique.

LES PLAINTES DES EXPLOITANTS DE BARS

Les impôts payés par les brasseries et les casinos où il y a un orchestre sont très supérieurs à ceux que l'on perçoit des établissements où l'on ne fait pas de musique. Et cela est naturel. Toutefois, les inspecteurs municipaux ont assimilé à des établissements de la première catégorie et soumis à une amende certains jardins ou brasseries où des groupes de musiciens ambulants se font entendre, en pas-

La comédie aux cent actes divers...

LA FAUTE EN EST A LA MUNICIPALITE!

Cette histoire est un peu rabelaisienne, mais elle est instructive.

Ahmet, 70 ans, était venu de la province pour se faire soigner à Istanbul. A peine débarqué du bateau, il avait voulu se rendre chez un parent, à Topkapi. Et il prit, sur le pont, le premier tramway venu, ignorant que tous ne vont pas dans le même sens. Ce n'est qu'à Şişhane-Karakol qu'on lui expliqua son erreur. Et il prit un autre tram — le bon cette fois — pour Topkapi.

Le bonhomme, nous l'avons dit, était malade. Il n'était pas habitué non plus aux secousses de nos moyens de communication. D'autres facteurs intervinrent peut être aussi. Bref, le fait est qu'entre Çapa et Aksaray, le paysan eut la sensation très nette que s'il ne descendait pas tout de suite de voiture, il surviendrait une catastrophe. Et pressé par un besoin qui ne supportait aucun retard, il se soulagea en pleine rue, au pied d'un mur.

Le directeur du «nahiye» et un de ses préposés vinrent à passer en ce moment précis. Ils virent la scène. Un procès-verbal fut dressé incontinent contre Ahmed qui a comparu devant le tribunal de paix de Sultan Ahmed. Le représentant de l'Edililte exigeait qu'une amende de 5 Ltq. lui fut infligée. Mais le juge, dans son équité a rendu un jugement différent:

« Attendu que la Municipalité d'une ville est tenue de créer des vespasiennes;

attendu qu'il ne se trouvait aucun W. C. aux abords du lieu où s'est produit le délit attribué à l'inculpé;

la cour décide que ce dernier ne peut être tenu responsable des conséquences d'une négligence dont la responsabilité retombe entièrement sur la Ville.

Et décrète son acquittement pur et simple.

Le vieil Ahmed ne paiera pas 5 Ltq. Et il peut se vanter d'avoir contribué à donner à son corps défendant — s'il est permis de s'exprimer ainsi en l'occurrence — une leçon méritée à nos édiles.

PICKPOCKETS

Le nommé Rifat stationnait devant le guichet du ciné «Ferah» pour prendre un billet. L'affluence était considérable. Tout à coup il s'aperçut qu'on venait de lui soustraire son porte-mon-

sant, afin de ramasser quelques sous. Les intéressés ont porté plainte à la présidence de la Municipalité.

Des plaintes ont été formulées aussi par des patrons de bars qui, après avoir payé 22,5 Ltq. par mois le droit d'avoir un orchestre, se voient interdire d'en user sous prétexte qu'il comporte des femmes comme exécutantes ou comme chanteuses.

La Présidence de la Municipalité examine ces démarches.

LE PORT

LE «SALON» DES VOYAGEURS A GALATA

Le nouveau salon des voyageurs à Galata sera ouvert au public en juin prochain. On sait que la direction des services douaniers, la 5e section de la police et la direction des services maritimes fonctionneront dans le même local. Des crédits ont été inscrits au budget de la nouvelle année en vue de permettre à ces diverses administrations de faire face aux frais d'ameublement des bureaux qui leur seront affectés.

Un puissant projecteur sera disposé sur la terrasse de l'immeuble. Il permettra de contrôler les bateaux qui traversent le port la nuit, en transit.

LE «SUR»

Le vapeur Sur construit en Allemagne pour le compte de la Denizbank est arrivé en notre port. Il assurera le service du petit cabotage dans le golfe d'Izmir. Il a été en Corne d'Or, pour subir la toilette indispensable après sa longue traversée et être débarrassé de la cloison latérale dont on l'avait pourvu jusqu'à hauteur du pont supérieur, en vue de lui permettre d'affronter la haute mer.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi 19 janvier à 18.30 h. M. Sclâmî Izzet Sedes fera une conférence sur le THEATRE

Sur les voies normales

M. Virginio Gayda a publié l'article suivant dans le «Gironale d'Italia» du 15 crt. :

La nature et les résultats de la rencontre de Rome entre Mussolini et Chamberlain trouvent leur nette définition dans le communiqué officiel publié aujourd'hui. Les choses sont mises à leur place. Les manoeuvres d'outre-Alpes et d'outre-mer sont démasquées. La presse de l'antifascisme international, la presse française en tête avait voulu créer autour de cette rencontre le mythe de très grandes choses, pour mieux faire apparaître ensuite comme insignifiants le résultat et se tabler ainsi à bon marché, un succès anti-italien. On a parlé, par exemple, d'une médiation de Chamberlain dans le conflit général entre l'Italie et la France. Mais personne ni en Italie, ni en Grande Bretagne n'a jamais pensé à une telle entreprise annoncée d'ailleurs seulement par certains journaux de Paris et de Londres.

La visite de Chamberlain et de Lord Halifax s'est déroulée par contre sur les voies normales, dans un autre esprit et avec d'autres buts et a heureusement atteint son objectif qui était un éclaircissement des idées, comme l'a confirmé ce matin le premier ministre lui-même dans ses déclarations à la presse internationale.

La visite a été, avant tout, le complément naturel des accords italo-britanniques du 16 avril et de la collaboration qu'ils supposent. Il était évident que tout ayant déjà été défini par ces accords, il n'y avait plus lieu de penser à de nouveaux, dans les rapports entre Rome et Londres. Mais on a convenu, à Rome, de hâter la conclusion des accords particuliers prévus par le pacte du 16 avril. Il s'agit, ici, de définir, avec la participation naturelle du gouvernement égyptien, toutes les questions intéressant l'Egypte et le Soudan anglo-égyptien pour la démarcation précise et définitive des frontières entre le Soudan, le Kenya et la Somalie britannique d'une part, et l'Afrique orientale de l'autre. Il s'agit de fixer et de délimiter sur ces territoires les intérêts réciproques italiens, britanniques, égyptiens et soudanais. Il s'agit de développer entre ces territoires des rapports de collaboration parmi lesquels figurent aussi les rapports commerciaux. Il s'agit enfin d'un point de vue plus large, de négocier entre Rome et Londres le système des ports commerciaux entre l'Afrique orientale italienne, le Royaume-Uni, les Indes, les colonies britanniques et les territoires d'outre-mer, les protectorats et les territoires soumis à un mandat administratif par le gouvernement britannique. Et cette somme de travail a sa substance en une franche volonté de collaboration qui a été confirmée en accents limpides dans les entretiens répétés de Palazzo Venezia.

Mais, nous l'avons dit, la rencontre de Rome devait être aussi consacrée à l'examen des grands problèmes d'actualité européens et extra-européens. Et il est évident que pour eux non plus on ne pouvait songer à aucun accord direct parce que chacun d'eux se profilaient aussi de vastes intérêts d'autres puissances. Ici, il s'agissait en somme, de préciser avec une franchise réciproque les points de vue respectifs, les positions, les tenances de la politique active. Mussolini a parlé clair. Il a pu donner au premier ministre britannique l'exacte sensation de la fermeté des idées et des intentions italiennes et, en même temps, du sens des responsabilités constant et de l'esprit de la paix dans la justice qui guide tout le cours de la politique étrangère italienne.

Ce n'est pas le cas d'énumérer tous les sujets évidents qui ont été examinés. Les journaux étrangers ont mis au premier plan le problème de l'Espagne. Les positions politiques et militaires de l'Italie à cet égard sont définies depuis longtemps de façon loyale et précise. L'Italie entend que la politique espagnole soit restituée à la libre volonté nationale des Espagnols. Cette volonté est exprimée par le mouvement libérateur du général Franco que le gouvernement de Rome, avec celui de Berlin, a reconnu depuis

plus de deux ans. L'Italie entend aussi retirer — après la première masse de mille hommes — les groupes de légionnaires demeurés en territoire espagnol quand auront été retirés les militaires étrangers qui combattent du côté des «rouges». Elle attend que le comité de non-intervention résolve le problème. Mais elle ne peut que noter l'attitude en son contraire de la France et de la Russie et des Soviets.

Les nouveaux mouvements qui se sont déchaînés à Paris pour une intensification de l'intervention en faveur des «rouges» qui ne parviennent d'ailleurs à subsister qu'avec l'aide de l'étranger; les agitations militaristes et communistes; les manifestations singulières de la mission parlementaire française qui, de retour de Barcelone, méle à un nouveau prétendu intérêt vital de la défense nationale française la victoire des «rouges» espagnols démontrant ainsi qu'en France on continue à compléter contre les libertés nationales et le droit politique de l'Espagne contre les principes de l'intangibilité politique et militaire du statut méditerranéen auxquels l'Italie ne tient pas moins que la Grande Bretagne. La France, pour ses intérêts supposés, s'est mise, dans la faire espagnole également au service de Moscou. Orientation péniueuse que l'Italie méditerranéenne doit suivre avec plus grande attention.

Les journaux étrangers ont aussi parlé des rapports entre l'Italie et la France. Pour eux aussi, les positions de l'Italie ont été définies de façon limpide par le communiqué par le ministre Chamberlain au gouvernement français le 17 décembre dernier. Tout est à réitérer, dans ces rapports. Faute de bons arguments et de raisons légitimes, la France fait alternativement contre l'Italie les falsifications des faits et les menaces agressives, avec une ostentation d'intransigence à laquelle elle tente d'associer aussi la Grande-Bretagne. Nous nous à dire ici que ces attitudes ne peuvent seulement que les aggraver et les détourner aux risques et perils de la France.

Les journaux étrangers ont aussi parlé de l'Europe danubienne et balkanique. Dans ce secteur également la politique italienne est tracée de façon limpide, par un parfait accord avec les Etats intéressés avec l'Allemagne. Cette politique — qui la différence de la politique française opposée à l'Italie — est active et constructive. Elle ne fonde que sur le respect des droits nationaux, sur la reconnaissance de besoins des populations, sur la volonté de collaboration pacifique. Le voisinage géographique, les traditions historiques, l'identité des intérêts idéologiques, politiques et économiques rapproche toujours davantage de la politique italienne et allemande et du système de l'axe, cette zone européenne vaste et essentielle. Mais est d'aujourd'hui la nouvelle, que nous vivions d'ailleurs annoncée à l'avance, l'adhésion de la Hongrie au pacte anti-komtern. La visite du ministre des affaires étrangères polonais Beck au Führer date de ces jours-ci. Les voyages du ministre Ciano en Yougoslavie et en Espagne sont attendus ce jours prochains et ces prochains semaines. La zone que nous annonçait à Genève comme une zone pacifique apparaît aujourd'hui comme une vaste superficie de clarté et de collaboration autour du système conservateur et pacificateur de l'axe Rome-Berlin.

Hors d'Europe est vif, avant tout, le problème du Japon en Chine. Pour ce problème également il n'y a pas de mystère dans la politique italienne dont aujourd'hui plus que jamais apparaît la justesse à l'épreuve des réalités historiques et de faits en cours. La rencontre entre Mussolini et Chamberlain s'est déroulée avec respect et cordialité. Et les paroles franches que Chamberlain a consacrées aux caractéristiques essentielles de la politique italienne prouvent qu'elle se met avec un sentiment loyal de respect pour la civilisation européenne et pour les peuples qui y participent quoique elle naisse des besoins qu'il est impossible de combiner d'une grande nation qui n'aspire qu'à être égale dans ses droits réalisés aux autres grandes nations.



Deux vues de Kayseri : La station — La place de la République

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le club des amoureux

Par Maurice DUPLAY

Il n'est pas un coin sur la terre où quelques hommes ne rêvent à l'astre le plus blond d'Hollywood. Il faudrait des mois à Hilda Orwel pour passer en revue ses amoureux de tous les climats. Beaucoup lui écrivent, mais rarement un de leurs messages parvient jusqu'à son regard. Les secrétaires affectés au tri de sa correspondance ne lui transmettent que ceux qui présentent une originalité marquée.

Blaasée sur tous les hommages et tous les plaisirs, gavée d'argent autant que d'amour, ne pouvant plus se passer de la gloire mais comme un intoxiqué de la drogue qu'il subit en la haissant, Hilda traîne une existence écœurée entre son huitième mari, un prince hindou, et son manager, un ancien cirque de botte. Dans ce trio peu harmonieux, on s'injurie souvent, on se bat parfois, surtout on bâille.

Un matin en s'éveillant, Hilda Orwel trouva, sur le plateau de son petit déjeuner, une lettre postée de Chicago, qui dès l'en-tête, provoqua sa surprise et sa curiosité. Cet en-tête se composait des mots suivants :

«Hilda Orwel-Club.

Madame, exposait dans la lettre le président du club, nous sommes vingt jeunes millionnaires des Etats-Unis à vous admirer, à vous adorer. Vous êtes notre idole. C'est pourquoi nous avons décidé de fonder un club sous votre égide. Dans un immeuble où seront rassemblés des reproductions de vos portraits, les livres composés sur vous et les disques ayant reçu l'empreinte de votre voix, où une salle de cinéma servira à la projection exclusive de vos films nous nous entretiendrons principalement de votre divine personne. Chaque fois qu'un journaliste se permettra à votre adresse une critique, une simple réserve, aussitôt l'un de nos membres ira en demander réparation au blasphémateur... Notre club sera, en réalité, un temple à vous consacré.

Il sera autre chose encore: une école de prétendants à votre amour. A votre amour ? Le mot est excessif, impropre. A votre caprice ! Une femme à ce point sollicitée, courtisée, adulée, choyée, comblée ne saurait s'attacher sinon une nuit, quelques jours au plus. Pleinement instruits de vos goûts et de vos habitudes, nous nous entraînerons tous, chaque année, en vue de mériter vos fugitifs faveurs. Nous savons que si la perfection des traits et des lignes vous séduit chez un homme, les beautés de l'esprit ne vous laissent pas davantage indifférente; nous savons que goûtant la mélancolie romantique : la tristesse d'Olympion, vous ne préférez pas moins l'allégresse dyonisiaque : le rire de Caliban. Eh bien ! chacun des vingt jeunes garçons que nous sommes se trouvera en état, à la fin de chaque année, de satisfaire au moins partiellement votre âme nombreuse et exigeante. Au surplus, pas un ne sera, sur un point quelconque, indigne de vous. Je m'explique: le plus beau ne sera pas bête, le plus intelligent ne sera point laid.

Donc, le moment venu, nous tirerons le prétendant au sort, et nous enverrons vers vous ce représentant de notre adoration collective. Vous en userez à son égard, comme il vous siéra. Vous lui accorderez une nuit de volupté soit une heure de flirt, ou vous le récuseriez tout bonnement dès l'abord. Nous accepterons votre décision sans une plainte... Mais, avant tout, il importe que vous nous fassiez connaître si la création de notre club et ses buts vous agréent...

Tandis qu'Hilda Orwel lisait, un sourire avait éclairé son visage, lequel ne s'animait ordinairement que pour l'exercice de son art.

Elle sonna un des secrétaires. — Harry, lui dit-elle en lui remettant la lettre, vous répondrez à ces jeunes gens que leur idée m'amuse assez et que je suis d'accord.

Puis, son visage redevenu morne, elle s'affaissa sur les oreillers de dentelles et de soie.

Le premier postulant aux faveurs d'Hilda, John Pricksly, avait 23 ans. Ce jeune athlète blond et rose était le membre le plus gai du club. Il riait, chantait, gambadait sans cesse. Il y avait en lui de l'oiseau et du poulain. Il trouva une Hilda Orwel particulièrement chagrine. A dîner, au spectacle, à souper, il s'efforça de la déridier, mais n'y parvint pas. Elle le congédia après une nuit où elle aurait tant voulu régénérer son cœur caduc, ressusciter son

cœur mort contre une jeune et chaude poitrine. Mais, à l'aube, John entendait de ses lèvres les mêmes propos lubriques dont elle avait assombri leur soirée. Il n'avait pas su rendre à la star le goût de l'amour, l'amour de la vie.

A dater de ce matin-là, sa bonne humeur le quitta. Il ne chantait plus comme l'oiseau, ne gambadait plus comme un poulain. Il s'attrista graduellement déperit. Enfin, on apprit qu'il était mort.

Celui qui succéda à John dans les faveurs d'Hilda — David Stephenson — accompagna John dans le spleen, puis la mort. Alors la rumeur commença de courir que la star était une créature de maléfice, une sirène, une Antinée aux caresses mortelles.

Le troisième élu — Lionel Cochran — sortit de son rendez-vous avec Hilda aussi sombre que ses devanciers. Le club s'émut, craignant une nouvelle mort.

Le président crut devoir interroger, raisonnement la dernière victime d'Hilda Orwel.

— Je comprends, dit-il, cette femme a de tels attrait, elle donne de tels vertiges, qu'on ne peut plus se passer d'elle quand on l'a possédée ! Aussi, à l'idée que jamais plus... la nostalgie s'est emparée de vous comme elle l'a fait pour Pricksly et Stephenson et, après eux, vous rongez, vous minez...

— Détrompez-vous ! protesta Cochran, si vous me voyez prêt aux pires extrémités, ce n'est nullement parce que Hilda Orwel m'est tout ensemble indispensable et inaccessible; et ce n'est certainement pas non plus pour cette raison que deux de nos camarades sont déjà morts. Vous auriez la faculté de me jeter encore dans les bras de cette femme, je refuserais avec horreur. Comme refuseraient, à ma place, Pricksly et Stephenson... Ce n'est pas la soif inextinguible de sa beauté que vous laisse Hilda Orwel, c'est l'irréductible dégoût de la vie ! Chacun de ses paroles exhale une détresse indicible. A moins de trente ans, pour avoir mis les bouchées doubles et brûlé les étapes, elle n'est plus tentée par rien, elle est revenue de tout. L'amour, la richesse, la gloire, d'après elle, ne sont que des leurre, les plus belles avenues, les plus hardis sentiers que trace l'effort des hommes, aboutissent pareillement au vide, au néant. Il n'est pas de fruit si vermeil qu'elle ne vous révèle plein de cendre et de pourriture. Elle tire le rideau des apparences sur une réalité si désolée, que l'on perd le courage de vivre !

LE GENERAL TERUZZI EN ABYSSINIE

Sciasschiomanna, 16. — Le général Teruzzi, sous-secrétaire pour l'Afrique Italienne, continue sa tournée en Abyssinie. Il se trouve à présent dans le territoire des Galla Sidamo. Accompagné du gouverneur local, il a visité la zone du lac Austa, où il a été accueilli avec le plus grand enthousiasme par les chefs indigènes et la population.

LA COLONISATION DE LA LIBYE

Tripoli, 17 — Les travaux préparatoires pour l'installation des 20.000 colons, qui seront envoyés en Libye pendant le courant de l'année, ont déjà commencé. Entre autres choses on va consommer un aqueduc qui aura une longueur de 200 km. On prévoit qu'il coûtera près de 60 millions.

LE NOUVEAU VICAIRE APOSTOLIQUE AU DANEMARK

Cité du Vatican, 17 — On vient de consacrer le nouveau vicair apostolique au Danemark, Mgr Shuhr, qui rejoindra bientôt sa résidence à Copenhague.

LE VOCABULAIRE ETYMOLOGIQUE ITALIEN

Rome, 17 — Le ministre Bottai a présenté au Duce les travaux de la commission qui a été chargée de préparer le vocabulaire étymologique de la langue italienne.

LE NOUVEAU MINISTRE DE FINLANDE A ROME

Rome, 17 — Le nouveau ministre de Finlande accrédité auprès de S. M. le Roi et Empereur est arrivé à Rome.

Fratelli Sperco

Tel. 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hambourg :

TITUS d. port 28 21 1
AGAGMENON

Vie économique et financière

Le minerai aurifère de Bolkar-Maden

Les mines du Bolkar-Maden ont été exploitées dès avant le XIXe siècle. Les vestiges des anciens travaux sont importants. L'exploitation en était faite pour le compte du gouvernement ottoman par des petits entrepreneurs. Il ne s'agissait donc pas d'une entreprise industrielle organisée.

Ces mines sont situées dans la chaîne du Taurus Cilicien, versant nord, entre 1800 et 2400 m. d'altitude. Une quinzaine de kilomètres les séparent de Gifteh, station de la ligne Adana-Kayseri-Ankara. Le port de Mersin est à une centaine de kms au Sud. Nous nous trouvons ici dans le vilayet de Nigide et dans le kaza de Ulukisla.

Au point de vue géologique il faut se contenter des lignes générales, car les éléments géologiques de détails font encore défaut pour exposer la question d'une façon définitive.

CONSIDERATIONS GENERALES

L'anticlinal déjeté au Nord, qui constitue la chaîne du Bolkar-Maden sur ses 60 kms. comprend un massif central calcaire (parfois dolomitique) reposant sur des schistes métamorphiques calcaires, et surmonté par des formations tertiaires. De Launay et Brisse ont considéré ces calcaires comme dévoniens, tandis que Frech est arrivé à la conclusion qu'il sont d'âge carbonifère.

Ce sont les calcaires qui ont été minéralisés, particulièrement au contact calcaire-schistes, sur une longueur de 6 à 7 kms et une dénivellation d'environ 600 m. Les dykes de quartzporphyre et de porphyrite qui recoupent les calcaires en y formant de véritables filons couchés ont pu intervenir dans la localisation des solutions minéralisantes en jouant le rôle d'écran. Ces veines éruptives sont antérieures aux formations tertiaires régionales.

Les mouvements tectoniques orogéniques ont disloqué le massif calcaire pur et des schistes et y ont créé des cassures et des failles le long desquelles les solutions hydrothermales minéralisantes sont montées.

Il ne reste à Bolkar-Maden pas grand-chose du gisement primaire et l'on est autorisé à parler parfois d'un gîte alluvionnaire, car son minerai est non seulement oxydé mais en grande partie remanié par la circulation d'abondantes eaux souterraines. Ce sont des poches à parois calcaires ou de quartz porphyre qui sont remplies d'un minerai rougeâtre, jaunâtre ou noirâtre, plus ou moins boueux, selon son degré d'humidité, et dont rien ne laisse, à première vue, soupçonner la valeur.

On y distingue un minerai en place et un minerai remanié. Le premier se trouve en plaques contre les calcaires, et on admet, dans la plupart des cas, que son altération n'est due qu'aux seuls agents d'oxydation.

Le second constitue des dépôts argileux, parfois sableux, toujours chargés de limonite dont la couleur peut passer d'un brun foncé, presque noir, aux teintes les plus claires. La stratification n'en est pas générale. Parmi les nodules caverneux, relativement peu triables, on trouve encore de la galène intacte à première vue, mais qui est, en réalité, le plus souvent sérieusement sulfatée et carbonatée, elle aussi. Outre l'oxydation normale ce minerai a subi un transport mécanique, il a été sédimenté sous forme d'alluvions. Ce gisement secondaire s'est constitué dans des grottes et autres cavités dont l'emplacement peut aussi bien se trouver dans les calcaires stériles que dans le gisement primaire (calcaires minéralisés).

Le passage des alluvions au minerai in situ est dans de nombreux cas insensé. C'est dire que la différence entre les deux, n'est pas tant d'ordre minéralogique, qu'une question de position dans l'exploitation.

Qu'il s'agisse des alluvions ou du minerai, on a toujours affaire à une substance fortement altérée, ocree, composée d'une part, d'éléments bréchoïdes, anguleux (galène oxydée, calamine, quartz caverneux) et, d'autre part, à une espèce de pâte, plus ou moins consistante selon l'humidité, intensément colorée par la limonite qu'elle renferme.

COMPOSITIONS MINERALOGIQUES DES MINERAIS EXAMINES

Qu'au cours des derniers mois que sa Le minerai de Bolkar-Maden est un matériel oxydé très complexe. Ce n'est composition minéralogique a pu être identifiée dans nos laboratoires d'une

façon suffisamment précise pour y trouver la justification des difficultés considérables rencontrées dans toutes les tentatives d'enrichissement.

La proportion relative des minéraux plombifères varie selon que l'on examine un minerai en place, un minerai remanié ou le minerai du type Saribay-yukari.

Les essais ont montré que la galène est plus fréquente dans les minerais en place. Son examen optique a cependant permis de constater sa forte carbonatation; voire même de sérieux témoins de la sulfatation antérieure à la formation de la césurite. Du point de vue flotation cette galène altérée réagira donc comme l'anglesite et la césurite; il n'y a pas lieu de la considérer séparément.

La pratique m'a montré qu'il est utile de grouper d'une part la galène, la césurite, l'anglesite et le mimétose minéraux à hautes teneurs en Pb susceptibles d'être concentrés commercialement et d'autre part les minéraux dits jarositiques, titrant moins de 20 % de plomb: dont on ne peut tirer parti que par fusion directe, quand les circonstances le permettent.

Le premier groupe représente 40 à 70 % du plomb, et dans ce groupe la césurite semble prédominer.

Le second groupe dit jarositique, intervient pour 60 à 30 % dans la teneur en plomb de nos minerais.

La première catégorie est récupérable par flotation voire même par traitement sur table Wilfley, en en partie même par traitement au jig. Conformément à la composition minéralogique, il résulte de l'ensemble de nos essais sur les différents minerais de Bolkar - Maden que la récupération du plomb ne saurait dépasser 50 à 55 % en moyenne.

L'argent est solidaire des minéraux plombifères et de l'or. Il a été constaté sous forme de : Argentite. Alliage or-argent. Argentiojarosite.

L'argentiojarosite est un minéral isomorphe de la plombojarosite. Il se trouve parfois en concentration suffisante pour pouvoir être identifié chimiquement et optiquement. Le matériel examiné dans nos laboratoires ne s'est pas prêt à ce genre d'investigation systématique. Cependant la teneur en argent de tous les échantillons jarositiques analysés s'expliquent en admettant qu'il s'agit d'argentiojarosite. Et la difficulté qu'il y a à extraire par cyanuration l'argent du minerai de Bolkar - Maden doit pouvoir être mis sur le compte de ces mêmes jarosités. Les minéraux argentifères usuels se présentent en effet convenablement à cette méthode de traitement à l'exception de certains bismutho - antimoniures d'argent non décelés dans notre cas.

La proportion relative des différents minéraux argentifères doit être établie en conformité avec celle des minéraux plombifères: de fait les essais de récupération réalisés au laboratoire ont prouvé que la récupération de l'argent par flotation ou par tout autre procédé, va de pair avec celle du plomb.

L'or du minerai de Bolkar - Maden est à l'état natif, comme alliage or - argent (20 à 30 % argent). Des traces de cuivre déterminées spectrographiquement expliquent la couleur des paillettes qui sont jaune-or, nonobstant leur teneur en argent suffisante pour provoquer une teinte jaune clair de l'alliage.

Les essais de tamisage différentiel ont présenté un phénomène curieux: la concentration de paillettes d'or entre les tamis no. 250 et 200, correspondant à une dimension de 60 à 75 microns. A cette dimension l'or s'observe encore facilement au binoculaire. J'ai ainsi constaté qu'il s'agit de paillettes parfois roulées, le plus souvent aux formes arborescentes et d'une teinte jaune-or normale. Rarement une paillette plus claire, laisse supposer la présence d'argent. L'or est généralement libre, mais de nombreuses traces limonitiques adhèrent encore aux concavités des paillettes. J'ai observé bien souvent des pointillages jaunes dans les grains de limonite. La limonite joue le rôle d'une gangue et les paillettes les plus petites sont encore entièrement enrobées, invisibles, et, de plus, difficilement accessibles à la cyanuration, encore moins aux autres méthodes de traitement. (flotation, corduroy - blankets, etc.)

La détermination de l'argent dans l'or s'est faite sur des concentrés de battée obtenus en lavant une vingtaine de kg. de matériel aurifère de Bolkar-Maden. L'enrichissement final s'est fait avec des liqueurs lourdes, plus en définitive par traitement à l'acide sulfurique, qui, on le sait, dissout déjà l'argent dans ses alliages. Le résidu de ces traitements divers a été coupé puis pesé.

Les courbes des répartitions pourcentage sont une autre caractéristique des minerais. Il est vrai que ces courbes sont ordinairement utilisées pour se renseigner sur la mouture du minerai, c'est-à-dire sur la qualité du travail des appareils de broyage et de classification, en préparation (La suite en 4ème page)

Les Turks en Calabre et à Rome

par REÏT SAFFET ATABINEN

Ayant la manie de chercher les traces et les souvenirs des Turks dans les différents pays européens qu'ils ont parcourus au cours des siècles, j'ai eu l'occasion de relever à ce sujet quelques renseignements, inconnus de moi, dans les archives des villes italiennes que je visitai lors de mon dernier voyage. Comme la plupart de ces souvenirs de nos ancêtres ne correspondent pas précisément à des événements d'heureuse mémoire pour les populations autochtones il est naturel qu'il n'en figure pas une mention exacte et détaillée dans les ouvrages didactiques ou de vulgarisation tels que ceux qui tombent ornalement sous la main des voyageurs. Cette courtoise remarque d'une omission facilement explicable à ce, je ne sais comment, pour effet de provoquer une sorte de protestation savante de M. Ezio Bartalini, professeur de langue italienne à l'Université d'Istanbul et rédacteur du « Messaggero degli Italiani », qui me fait observer que toutes les histoires d'Italie relatent, par exemple, le débarquement des Turks en Calabre et que je n'avais pas besoin pour cela de fouiller des archives.

L'éminent historien me permettra de répliquer que sa déconcertante observation ne répond d'aucune façon à la remarque que j'avais faite et que je n'avais jamais prétendu qu'aucune histoire italienne n'eut fait mention des faits que je rappelle.

J'aurais préféré que prenant prétexte de ma curiosité historique parfaitement explicable pour un intellectuel turc voyageant en Italie, il nous fournit sur ces sujets encore d'autres renseignements, non pas inédits si vous voulez, mais généralement inconnus de ceux qui, malgré leur goût de lecture, n'ont pas eu le temps d'étudier l'Histoire détaillée de l'Italie du point de vue turc. Et puis qu'il a insisté sur cette question de la descente des Turks en Calabre, je serais curieux d'apprendre que l'histoire des Turks qui restèrent en Italie après le rapatriement du corps expéditionnaire, est également de notoriété aussi publique que le reste.

Ortranto fut prise par les Turks le 25 juillet 1480. Supposons que tout le monde sache cela et qu'il sache aussi que la flotte turque, composée de 70 gros vaisseaux et d'autres menus navires, était commandée par Geduk Ahmet d'Avlonia (voir les Guerres maritimes de Hacı Kalfa, les chroniques de Marino Santo, le Diarium Parmense etc.); on sait également que par la suite, le corps expéditionnaire turc fut complètement abandonné, presque oublié; ses efforts n'étaient pas soutenus par le gros de l'armée ottomane opérant de l'autre côté de l'Adriatique.

Les 12.000 hommes débarqués et laissés à Ortranto sous les ordres de Hayreddine Paşa, successeur de Geduk Ahmet, se défendent cependant avec un courage désespéré contre les troupes du Duc de Ca-

labre et lui font subir plusieurs échecs. Ils finissent par manquer de vivres; ils ne se laissent pas décourager néanmoins, même après la mort de Mahomet II.

A bout de ressources, ils capitulent le 10 septembre 1481 avec les honneurs de la guerre. Quand ils se rembarquent, un mois plus tard, ils sont au nombre d'environ 8000 hommes.

Le Duc de Calabre, au mépris de la capitulation, en retint 1500 qu'il incorpora dans son armée. (Diarium Parmense p. 378; Navigatio, Storia Venetiana p. 1168). Une partie fut enchaînée sur les galères napolitaines.

Les Turks servirent très vaillamment le duc de Calabre. Ils lui sauvèrent même la vie l'année suivante à la journée de Campo - Morto où il fut battu par Robert Malatesta.

Plusieurs compagnies turques ayant été capturées au cours de cette bataille par les troupes pontificales, furent employées à Rome, sans qu'on essayât quelque temps de les convertir. « Elles servaient à la police, contenant le peuple durant les fêtes et les cérémonies publiques ».

Le fait est relaté par Sismondo de Sismondi (Histoire des Républiques italiennes du Moyen-âge T. VII p. 195, d'après Diarium di Roma del Notaio di Mantiporto t.III 2ème partie, p. 1078 à 1081).

Ce n'était pas la première fois que les Turks faisaient les gendarmes à Rome, au service de la Papauté.

Déjà quand le Normand Robert Guiscard entra le 28 mai 1084 à Rome pour défendre le pape Grégoire VII contre l'antipape Clément soutenu par l'Empereur germanique Henri IV — le fameux pénitent de Canossa — des centaines de cavaliers turcs soldjoukides enrôlés à Izmir et d'autres fantassins musulmans de Sicile se trouvaient dans les rangs de ses mercenaires.

« Un imam, dit E. Gebhart, célébra la prière du vendredi dans le choeur de Saint Pierre; un autre du clocher de Sainte-Marie-Majeure jeta sur Rome l'appel liturgique de l'Islam ».

Le quartier général des mercenaires turcs et musulmans au service des Normands, était à Salerne, non loin encore de la Pouille et de la Calabre.

L'histoire qui note le séjour de ces Turks tant à Rome qu'à Salerne, soit en 1084-1086, soit en 1482-1484 et sur les côtes tyrrhéniennes dans les siècles suivants ne fait aucune mention de leur départ et de leur rapatriement ultérieurs. Il y a donc beaucoup de probabilités qu'ils furent assimilés au même titre que des milliers de prisonniers et de galériens turcs qui demeurèrent en Italie par la suite aux XVI, XVII et XVIII siècles et y furent convertis de gré ou de force par les différentes confréries religieuses spécialement adonnées à cette oeuvre, comme celle des Catechumens.

Nous y reviendrons en parlant de Venise.

REÏT SAFFET ATABINEN

Mouvement Maritime



Table with shipping schedules for Adriatica, including routes like Pirée, Brindisi, Venise, Trieste and destinations like Citta di Bari, Merano, Campidoglio, Cavalla, Salonique, etc.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien. REDUCTION DE 50 % sur les parcours ferroviaires italiens du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA. En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbhane, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 866 44 W Lits

LES ARTS

En marge de la guerre civile en Espagne

LE LIVRE DE PEDROSO-STURDZA: « RESURRECTION DE L'ESPAGNE »

Un nouveau livre sur la guerre d'Espagne vient de paraître sous la signature de Pedroso-Sturdza. Il est intitulé: « Resurrection de l'Espagne ».

Cet ouvrage est dédié à la mémoire de José Caivo Socio, et il porte en exergue les déclarations suivantes du Généralissimo Franco:

Dans un style attrayant, plein de vivacité, l'auteur raconte la vie du Généralissimo Franco et celle du général Mola, il retrace ce que fut la première moitié de la République Espagnole avec ses violences, ses incendies, ses émeutes, l'accroissement vertigineux du chômage sous l'impulsion des syndicats révolutionnaires; ce que devint ensuite l'Espagne sous le signe du Frente Popular. Il justifie et explique clairement l'avènement du mouvement national. Le livre se termine par la description de la cérémonie historique de la transmission des pleins pouvoirs au Généralissimo Franco qui devint alors le Chef de l'Etat Espagnol.

Voici les derniers paragraphes de cet ouvrage lumineux:

« Nous voici devant le Maître du nouvel Etat Espagnol, Chef suprême des Armées de terre, de mer et de l'air, le général Franco, qui accomplit sa haute destinée. Cet homme a trouvé le sens profond du mot « Maître » en étant le premier serviteur de son pays auquel il ouvre de larges horizons. Et le peuple a répondu à son appel ne craignant pas cette renaissance, même au prix des plus grands sacrifices, car cette vieille race est faite de remparts et d'assauts. Cependant que le Gouvernement rouge est transféré de Madrid à Valence le 6 novembre 1936, et que le général Miaja est mis à la tête d'un Comité de Défense de la capitale.

« Un homme aussi peu suspect de sympathie pour l'oeuvre de Franco, que le comte Sforza, dit de la guerre civile:

« Il est inutile de parler de chaos, de retour au Moyen Age. Les peuples qui savent se battre pour des idées ne meurent pas. »

« Nous pourrions ajouter: les peuples qui savent se battre pour leurs croyances ne se démentent pas. La Foi est une torche qui brille toujours en Espagne, c'est la vertu essentielle de cette race individualiste, mais dont l'individualité, pour être forte et libre, dépend à la fois de son unité et de ses traditions, car elle est profondément réfractaire à toute emprise étrangère.

« Peu à peu elle reconquiert son droit de vivre, chaque ville paye la rançon de ses erreurs, et si le sang a rougi la terre, il a fécondé la moisson qui se lève sur les vastes plateaux de Castille, comme parmi les oliviers en l'Andalousie en fleur.

« Et nous suivons avec angoisse et enthousiasme tout ensemble la marche des événements, ne doutant pas de l'avenir, mais participant au moment présent, à chaque lutte, chaque avance chaque victoire.

« Les noms de Malaga qui libère une nouvelle partie de l'Andalousie; de Bilbao qui affranchit totalement le pays basque; de Santander, porte sur la mer de la vieille Castille; d'Oviedo, la martyre des mineurs asturiens, sont autant de jalons qui marquent l'avance nationale.

« La mort a passé par l'Espagne parce qu'elle était le chemin qui mène à la résurrection et à la vie.

« Elle est retrouvée! »

« Quoi? L'Eternité! »

dis hier soir.

Pierino Pabis

REPRESENTATIONS D'OPERA

Il nous revient qu'un groupe d'amateurs placés sous la direction du talentueux maestro A. Capocelli prépare la représentation d'opéras bien connus tels que Traviata, Rigoletto, Lucia de Lammermoor.

Les représentations auront lieu dans le courant du mois prochain.

Le minerai aurifère

(Suite de la 3ème page)

mécanique. Il m'a paru intéressant d'appliquer cette méthode d'investigation à un cas de « mouture naturelle », tel qu'il se présente à Bolkar - Maden.

Ces dernières courbes montrent le parallélisme entre la répartition granulométrique proprement dite et les quantités de plomb ou d'argent contenues dans les différentes classes. Ceci est conforme aux présomptions. La courbe « or » présente par contre une réelle indépendance due à une accumulation du métal précieux dans une certaine classe privilégiée (refus du tamis No 250). La constatation du phénomène est plus aisée dans le cas des alluvions, notablement plus riches en or, que pour le minerai en place. Ceci est une conséquence des caractéristiques physiques et chimiques de l'or qui est malléable, s'arrondit lorsqu'il est roulé et résiste remarquablement aux agents chimiques.

Les courbes de « teneurs ». Ce particularisme de l'or, est aussi mis en évidence par l'étude des fluctuations des teneurs d'une classe granulométrique à l'autre. Ce procédé est tout comme le précédent, d'un usage répandu dans la pratique du traitement préparatoire des minerais.

1 - La courbe « Pb » du minerai part d'un maximum, touche un minimum au tamis no. 100, remonte au tamis no. 250, pour retrouver un second minimum, d'égale valeur, dans les schlamms. Pour les alluvions, il y a aussi un maximum au départ et un second de moindre importance pour les schlamms, entre deux, un seul minimum se situant au tamis no. 250.

2 - La courbe « Ag » du minerai suit un tracé analogue à celui du plomb, soit maximum, au départ et second maximum au tamis no. 250. D'autre part, minimum au tamis no. 100 et autre minimum plus prononcé dans les schlamms, l'undersize du no. 250. D'autres analyses de minerai m'ont donné une courbe sans maximum ni minimum intermédiaire, s'abaissant graduellement d'un maximum situé au départ à un minimum pour les schlamms. La courbe « Pb » correspondante ne présentait alors qu'un faible redressement de la teneur dans les schlamms. Notons que cet échantillon se rapprochait moins de la moyenne que celui que j'ai retenu comme terme de comparaison dans mon étude.

Le tracé de la courbe « Ag » des alluvions, tracé qui a nu être vérifié plusieurs fois, se distingue considérablement du précédent. Et la différence entre les 2 courbes « Ag » des alluvions et du minerai, est plus prononcée que celle de même caractère signalée pour la courbe « Pb ». Entre les deux maximum, au départ et à l'aboutissement de la courbe, le minimum est ici très accusé. On a dès lors la confirmation qu'il doit exister un minerai argentifère dans le minerai de Bolkar - Maden (jarosite argentifère, par ex) et plus particulièrement dans le minerai remanié, en dehors de l'argent directement associé aux minéraux plombières (l'argentite) et de l'argent natif des paillettes d'or.

3 - Les deux courbes « or » sont un nouveau témoignage en faveur de la terminologie adoptée dans cette description, selon laquelle il convient de considérer séparément le minerai en place et les alluvions. Pour le minerai, on relève deux minimum, respectivement au départ (tamis no. 10) et à l'arrivée (schlamms) et un maximum pour le tamis no. 250, correspondant à un grain de 0,061 à 0,074 mm.

Pour les alluvions, l'allure générale de la courbe « or » est la même mais en plus accusé. On y voit donc deux minimum aux extrémités et un fort maximum au tamis no. 250. Dans les deux cas le maximum de la teneur a une valeur double de celle de la teneur moyenne. De nombreux essais faits pour établir si effectivement cet enrichissement naturel est en corrélation avec une accumulation d'or libre dans cette classe granulométrique (no. 250) ont permis une réponse affirmative.

Georges Ladame, docteur ès sciences. Chef du laboratoire d'essais sur minerais (Du M. T. A.)

Les explosions continuent en Angleterre

ELLES SONT L'OEUVRE DE L'« ARMÉE IRLANDAISE » Londres, 18 - Une bombe a fait explosion sous un pylône d'électricité, près de Birmingham. Une autre bombe a été trouvée non loin de là.

L'opinion générale est que les 9 attentats enregistrés jusqu'ici sont l'oeuvre de l'armée irlandaise, organisation illégale qui se livre à une violente agitation contre la division de l'Irlande en deux Etats. Les bombes qui ont été découvertes sont très primitives et n'ont pas été produites par des spécialistes.

LA CHASSE A L'HOMME

Londres, 18 (A.A.) - Les diverses explosions qui se produisent sont l'objet d'une véritable chasse à l'homme. Les autorités du Scotland Yard mobilisèrent toutes les forces de la capitale ainsi que les agents secrets du pays entier en vue de retrouver les auteurs de ces attentats. La police de tous les ports reçut des instructions pour surveiller spécialement les voyageurs s'embarquant pour l'étranger. A Liverpool, les paquebots provenant d'Irlande font l'objet d'une surveillance particulière. On découvrit, dans les quartiers populaires de la ville des affiches placardées reproduisant le texte de la proclamation irlandaise demandant le retrait de l'Angleterre des territoires irlandais.

LES DRAMES DE L'AIR

Londres, 18 (A.A.) - On signale deux nouveaux accidents d'avions militaires, l'un dans le Hampshire, où le pilote fut tué et l'autre à Ystalypera-Gram où le pilote trouva également la mort.

Londres, 18 - La journée d'hier a été tragique pour l'Angleterre. On a enregistré six accidents dans l'aviation. Le vice-maréchal de l'Air figure parmi les victimes.

Un septième accident est survenu à un avion civil qui a brisé son train d'atterrissage. Il n'y a pas eu de victimes.

ENCORE UNE FAUSSE NOUVELLE

Berlin, 17 - De source compétente, on dément la nouvelle dénuée de tout fondement la nouvelle publiée par l'Evening Standard, selon laquelle le ministère de la Propagande du Reich serait dissous ces jours-ci.



Après l'interdiction faite aux écoliers de s'inscrire aux clubs (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE - RADIO D'ANKARA

Longueurs - d'ondes : 1639m. - 183kcs ; 1974 - 15.195 kcs ; 3170 - 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Musique turque (disques).
13.00 L'heure exacte bulletin météorologique et nouvelles de A.A.
13.10-14 Concert par l'orchestre de la Présidence de la République sous la direction du Mo. insan Kungur :
1 - Marche espagnole (I. Godos)
2 - Suite espagnole (F. Lacone)
No. 1 - Los Toros ;
No. 2 - La Reja ;
No. 3 - La zarzuela
3 - Die Lustige Witwe, Pot-pourri (F. Lenar)
4 - Danse norvégienne No. 2, (E. Grieg).

Programme

- 18.30 Programme.
18.35 Musique turque.
19.35 Causerie.
19.50 Musique turque.
20.20 L'heure de la bonne humeur.
20.40 L'heure exacte, bulletin météorologique, informations de l'A.A. et cours de la Bourse des Céréales.
Après la tempête par I. A. Nuri
Musique (Petit orchestre) :
1 - Musique viennoise pot-pourri (F. Rectenwalt)
2 - Amour printanier (W. Richardz)
3 - Valse (H. Löhr)
4 - Le rêve du soldat (Amadei)
5 - De pays en pays (H. Löhr)
6 - Danse hongroise J. Brahms
7 - Menuetto en sol majeur, (Beethoven)
8 - Revue (V. Aubert).
22.20 L'heure exacte et cours de la Bourse des Changes et Valeurs.
22.30 Musique symphonique (disques)
23.00 L'heure de la danse.
23.45-24 Dernières informations et programme du lendemain.

LA BOURSE

Table with columns for various financial instruments and their values. Includes items like Act. Tabacs Turcs, Banque d'Affaires au porteur, Act. Chemin de Fer d'Anatolie, etc.

CHEQUES

Table with columns for 'Change' and 'Fermeture' for various locations like London, New-York, Paris, Milan, etc.

Théâtre de la Ville

Section dramatique Les brigands (de Schiller) 5 actes
Section de comédie Notre fils
Provisoirement, toute communication téléphonique concernant la rédaction devra être adressée, dans la mesure du possible, au No. 43458

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. Prenez leçons de conversation et de correspondance. Ecrire sous « OXFORD » au journal.

ELEVES d'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et effic. préparés par Répétiteur allemand. Dipl. Prix très red. Ecr. répét.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 82

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry

Comme elle l'avait pensé, la baignoire était pleine aux trois quarts d'une eau verte et immobile. Andréa ferma le robinet, fit tomber son kimono d'une secousse des épaules et nue, marchant sur la pointe des pieds, disposa près de la baignoire le savon, les brosses et les éponges. Ces préparatifs la calmèrent, et surtout la perspective de plonger son corps dans l'eau chaude et de pouvoir, dans le silence de ce réduit bien clos, sous la lumière verdâtre qui tombait de la petite fenêtre aux carreaux dépolis, se livrer à une méditation apaisée et lucide. Un bain très chaud, voilà ce qu'il lui fallait pour retrouver la clairvoyance et la tranquillité indispensables à l'exécution de ses plans. Elle posa une serviette éponge sur un escabeau et s'accrochant au tuyau de la douche mit une jambe dans la baignoire. Mais aussitôt elle la retira. L'eau était froide.

Elle essaya en vain de la rallumer. Alors, prise d'une colère furieuse, elle sonna plusieurs fois de suite, puis elle s'assit sur l'escabeau pour s'essuyer la jambe. Elle avait à peine fini que Cecilia frappait et entre-bâillait la porte. - L'eau est froide, dit Andréa. La femme de chambre n'eut pas l'air surpris. Elle considéra tranquillement sa patronne nue et pelotonnée sur l'escabeau et répondit : - Je sais. L'appareil est détraqué depuis hier. Il paraît qu'il faudra le démonter. Mais si Madame veut je peux lui faire chauffer une... Elle n'eut pas le temps de dire quoi et à peine celui de fermer la porte : Andréa s'était baissée et avait pris un des souliers rangés en ligne le long du mur. Le soulier, lancé avec force, vint frapper à l'endroit précis ou une seconde plus tôt se trouvait la tête de Cecilia. Andréa fit ses ablutions tant bien que mal, à l'eau froide du lavabo. Puis elle entra dans sa chambre, et, sans dire une

parole, sans s'occuper le moins du monde de l'infirme qui lisait toujours son journal, elle commença à s'habiller. Cette opération qui consistait à enfiler des bas, à fixer des jarretelles, à boutonner des boutons, à combiner dentelles et nudité laine et soie, couleurs et couleurs, lui avait toujours énormément plu. Même en proie, comme ce jour-là, à une forte préoccupation, elle s'absorbait presque complètement dans son habillage. Ce fut donc en silence et sans beaucoup penser qu'elle y procéda. Quand elle eut achevé elle alla devant la glace pour se mettre du rouge aux lèvres. A ce moment Cecilia parut. - La couturière est là. Elle dit qu'elle veut vous parler. Pour Cecilia, qui n'était pas au courant des secrets d'Andréa, Rose était « la couturière ». Andréa comprit donc de qui s'agissait mais elle fut très surprise de cette visite car elle avait donné la veille des instructions à la femme de chambre de Marie-Louise et ne s'attendait pas à la voir avant la fin de la journée. - Dis-lui que je viens tout de suite, répondit-elle d'un ton sec, sans se retourner. Elle finit de mettre son rouge, prit un flacon de parfum et, tout en se regardant au miroir d'un air sérieux et méditatif, s'humecta les narines, les lobes des oreilles, le cou et la gorge. C'était un parfum lourd, comme de fleurs fanées et noyées dans l'éther, et si fort que son effluve arriva à Stefano.

- Quel bon parfum ! Quel délicieux parfum ! murmura-t-il d'une voix gourmande et distraite, sans détacher les yeux de son journal. Andréa ne répondit rien. Elle remit le flacon dans un tiroir et sortit. Au salon, elle trouva Rose assise sur le divan, à l'ombre de son grand chapeau, absorbée dans la contemplation du carrelage. Cette attitude mélancolique confirma le soupçon qu'avait éveillé chez Andréa l'heure matinale de la visite : « Elle vient me dire qu'elle a peur, pensa-t-elle, elle vient m'annoncer qu'elle ne veut plus rien savoir. » Elle s'approcha lentement de la femme et, d'un air tranquille et assuré : - Je t'avais pourtant bien recommandé de ne pas venir, dit-elle. C'est une grosse imprudence. Qu'est-il donc arrivé? L'autre leva à peine la tête et regarda Andréa de dessous son chapeau. - Il n'est rien arrivé. Calme et méthodique, Andréa s'assit, aluma une cigarette. Puis se penchant en avant la cigarette à la bouche et fermant à demi les yeux pour éviter la fumée : - Tu ne dois pas être venue pour rien, commença-t-elle d'un ton raisonnable et dépourvue de curiosité. Alors parle... Quelque chose d'imprévu ? Marie-Louise ne sera pas chez elle ce soir ? - Non, non, elle y sera, répondit Rose, penaude et engourdie, les mains posées sur la table. Agacée mais tranquille, Andréa secoua la cendre de sa cigarette :

- Donc Marie-Louise sera là... Peut-être sera-t-il difficile d'éloigner Carlo ? - Carlo ? oh ! ce n'est pas lui qui me préoccupe... - Alors tout va bien, conclut Andréa. Mais pourquoi es-tu venue me voir et pourquoi as-tu l'air si triste? Qu'y a-t-il? La femme parut lutter contre une forte répugnance intérieure. - Il y a que j'ai peur, dit-elle enfin en se tournant à moitié. Voilà ce qu'il y a. « Je m'y attendais », pensa Andréa les dents serrées. Déterminée à arrêter à tout prix cette recule qui risquait de ruiner son plan, animée d'une volonté résolue, elle jeta sa cigarette se leva et alla se rasseoir tout près de Rose. - En attendant, ôte ton chapeau, dit-elle avec autorité. Bon. Et explique-toi. Dis clairement ce que tu as à dire, n'aie pas peur. Je suis ici pour l'écouter et je te promets que si tu me présentes une raison sérieuse qui rende notre projet impraticable, je serai la première à y renoncer. Donc commençons : pourquoi et de quoi as-tu peur ? Cette façon impérieuse, logique et un peu conventionnelle de poser la question était faite pour rassurer la femme. Mais celle-ci n'entendait rien. Nerveusement elle se passait la main dans les cheveux, les yeux tendus. Sur son visage blafard et gonflé le rictus de sa grande bouche asymétrique mettait une expression de crainte et presque d'agonie. - D'abord, commençait-elle, si on nous

découvre... c'est épouvantable... Andréa ne la laissa pas continuer : - Raisonne un peu, dit-elle avec un froideur d'institutrice, ou au moins tâche de raisonner. Pour les bijoux, nous a-t-on découvertes ? Non. Alors pourquoi nous découvrirait-on cette fois-ci ? Nous avons autant de chances de succès. Au moins autant. Rose baissait la tête. - Possible, admit-elle. Mais voyez-vous, je ne sais pas m'expliquer. A parler franchement, ce n'est pas tant d'être découverte que j'ai peur. Tant qu'il s'agit de bijoux, je n'ai pas hésité. Ça ne lui faisait aucun mal. Vu ses richesses, c'était comme de prendre une goutte d'eau dans la mer. Mais l'idée de la faire mourir me fait peur. Prise ou pas prise, après je suis sûre que j'aurai des remords, que je ne ferai qu'y penser... Alors il me faudra vivre avec mes remords ? Je suis une ignorante, je sais... ajouta-t-elle avec une humilité obstinée, je n'arrive pas à vous expliquer, mais je sens que d'une action pareille il ne peut sortir que du mal. (à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han Istanbul